

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Et cet ennui

Frédéric Karinthy

Volume 2, numéro 3-4 (9-10), mai-août 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59732ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Karinthy, F. (1960). Et cet ennui. *Liberté*, 2(3-4), 196-199.

# Et cet ennui

F R E D E R I C K A R I N T H Y

Nous nous rencontrons dimanche après-midi.

C'est peut-être dans mon café que le poison était mêlé ou dans ma cigarette. J'ai fumé la cigarette et je descends dans la rue. Et alors je sens, comme il monte dans mon crâne. Qui le connaît parmi vous?

Ça commence par un grand étonnement. Je me rappelle que ce matin j'ai chanté à haute voix, puis je me suis ému, j'ai pleuré sur une lettre, pensé à ma maîtresse, voulu me tirer une balle dans la tête avec une grande carabine venimeuse, mais de telle façon que ça fasse boummm!!!... éclair, tonnerre, chute! Nirvâna, l'air remué par des ailes noires, cimetières muets, clair de lune, vengeance, mort. Ange noir couché en travers. Mysticisme, "Ding an sich", résurrection. L'Infini.

Que se passait-il donc ce matin? De tout ça, je ne comprends pas un mot. Puisque de tout cela il n'y a pas un mot de vrai. Des gens marchent... ils vont, ils viennent, tout ce monde. Le dimanche après-midi, les malodorants asticots du travail se montrent en sortant de leur trou comme d'un fromage, et font comme si eux aussi avaient le droit de vivre, ou plutôt, au contraire, comme si c'était permis seulement à eux. Ils vont dans le Bois de la Ville pour jouer à la balançoire. Ils parlent bruyamment, nous aussi nous sommes là, disent-ils, ou plutôt nous seuls, uniquement nous. Je ne comprends, je ne comprends pas, je n'y comprends rien. Je ne comprends pas ce qu'ils font. Je voudrais demander à quelqu'un: pourquoi cette bousculade? Cet homme qui vient en face, pourquoi ne va-t-il pas dans le sens opposé, n'est-ce pas tout comme? A moi, ça m'est tout à fait égal. Et pourquoi les maisons sont-elles debout comme ça, serrées les unes contre les autres, si importantes: les tramways aussi avec quelle importance, avec quelle force font-ils entendre leurs sonneries. Tout le monde se dépêche d'une manière tellement assurée... va, vient — comme si on se préparait à quelque chose. A quoi on se prépare s'il vous plaît? je sais très bien, qu'on ne se prépare à rien du tout; puisque je vois tout ça pareillement depuis des années déjà, sans que rien n'en sorte. Mais alors: où est l'importance?

Ce qui est important pour l'homme, c'est sa main et ses pieds et puis sa tête. C'est vrai, je l'ai appris déjà à l'école, qu'il faut la main pour qu'on puisse travailler avec, il faut l'oeil aussi pour voir avec, et la bouche aussi, pour manger. Les détails, eux, ont leurs buts. Mais quel est le but de l'homme entier? L'homme entier n'a aucun but. Mais oui, qu'il dit, mais si! parce que l'homme entier existe pour la société, c'est vrai, évidemment. Mais quel est le but de la société. Ah! bon.

Drôle quand même, puisque ce matin je comprenais. Oui, oui, je me souviens maintenant. Ce matin j'ai dit: Néant. Infinité. Je sais, je sais, très loin, encore plus loin que ça. Bon, puisque je le crois et que je le comprends aussi, mais quelle signification pour moi? Ce matin cela avait une signification pour moi, car ça m'a intrigué et intéressé. Si ça ne m'avait pas intéressé, je me serais endormi. Ceux-ci aussi s'endormiraient, si tout d'un coup, ils découvriraient que tout ce remue-ménage n'a aucun but. Mais eux, ils répondent: Mais au contraire, nous ne nous endormons pas pour si peu, nous filons dans le bois pour nous amuser, monter sur la balançoire, tirer à la cible, nous ne nous ennuyons pas!

Hum! Et qu'est-ce que je fais, moi, quand je ne m'ennuie pas comme ça, comme eux? Vaguement, à travers un brouillard, je me souviens: Oui, oui, livres, idées, je pleure, je ris, je m'émeus, je pense à ma maîtresse, je veux mourir, mais choir dans les profondeurs parmi des nuages qui explosent — et je dis: Infini. C'est ça, évidemment. Je m'amuse donc comme cela, c'est pour ça que je ne me suis pas ennuyé jusqu'à présent.

Donc, pour moi c'est la même chose que pour eux la balançoire et le tir à la cible. Mais alors, voyons, comment est-ce donc, le monde? Voyons seulement un peu.

Au commencement, il y avait l'Ennui. Et le Seigneur dit: que l'Amusement soit, car autrement je vais m'endormir tout de suite. Et il s'inventa des petites boules et Il les poussait à gauche et à droite. Et Il s'amusa ainsi pendant six jours, le Créateur. Le sixième jour, l'après-midi, Il poussa un grand bâillement, de nouveau, Il s'est presque endormi. Et vite, Il s'inventa l'homme.

L'homme a poussé un grand bâillement et s'est presque endormi. Il s'inventa dieu et installa sur lui sa balançoire et tira à la cible avec lui pendant six mille ans dans le Bois de la Ville. J'étais aussi parmi eux et commençais à m'ennuyer. Je me suis inventé Vérité, Vie et Mort, pour que je ne m'endorme pas. Je me suis inventé maîtresse, et larmes et terribles douleurs pour ne pas m'endormir. Tu ne te rappelles pas? Dans la matinée j'ai pleuré et frappé ma tête contre le plancher.

Mais tout cela, ce n'était que jeu, puisque ça ne pouvait être une chose sérieuse, c'est passé. Donc l'état absolu, l'unique, le véritable état, c'est l'Ennui. Horrible.

Horrible. Même sur cela je ne réussis pas à m'émouvoir. Tout cela est très beau et très élégant: toute la vie n'est donc qu'une lutte contre l'Ennui, Bon, bon, tout ça c'est très joli. Mais comment leur expliquer? On pourrait l'analyser dans une grande oeuvre philosophique ou en faire un poème. Je me retourne vers le Grand Boulevard et je me rappelle justement un vers d'un de mes amis, où il se croit une trompette de cuivre.

Mais, enfin, ce n'est pas vrai, l'homme n'est pas trompette. Et ce vers m'a plu? Evidemment, ça m'a amusé que l'homme soit trompette.

Non, non, c'est insupportable. Comme tout le monde parle à haute voix. Je passe de l'autre côté de la rue. Aucun intérêt, aucun intérêt. Que dois-je faire? Je suis tout à fait certain que ce sont tous des ânes, puisque vraiment clair ne peut être qu'un cerveau dans lequel il n'y a rien de gravé. Or, pourquoi donc, ce monsieur-là, de l'autre côté, me regarde? Tiens, il s'approche, connaissance.

Vous me demandez, comment ça va? Merci, bien. Hier j'ai perdu ma fortune. Merci, très bien. Bien, bien, bien. Tram-tadaram-ram. Désirez-vous que je le répète encore? A vos ordres. Que je suis un petit peu nerveux? Mais pas du tout, je ne suis pas du tout nerveux. Vous me demandiez, comment ça allait, alors certainement, ça vous intéresse. Regardez, je vous prie, cette maison. Voyez, là-haut, au quatrième étage, un monsieur au tempérament un peu passionné, qui, dans son aveuglement amoureux, est justement en train d'arracher avec ses dents l'oreille gauche de ma maîtresse. Merci, ça va, je me porte très bien, je crois que mon pied sera bientôt pourri, la gangrène y est. Pardon, vous m'avez demandé comment ça allait. Alors, à présent, écoutez jusqu'au bout, si ça vous intéresse, quoi! Voyez-vous, moi, ça ne m'intéressait pas, mais pour vous, cela présente sûrement un intérêt primordial. Sachez donc, que j'ai mal au ventre aussi, je viens de m'en apercevoir à l'instant. Souhaiteriez-vous savoir encore quelque chose me concernant, ou avez-vous déjà d'autres distractions? Au revoir. Votre serviteur.

Insupportable. Pourquoi cet homme a-t-il souri. Puisqu'il est indéniablement certain que son visage n'a aucun but.

J'ai reçu une lettre de ma maîtresse. Je vous prie, réfléchissez-y bien, qu'elle écrit. Réfléchir à quoi? Naturellement, j'y réfléchirai avec plaisir, si cela peut vous être agréable. Que dois-je faire?

Cet homme-là, cet homme-là, qu'est-ce qu'il veut, cet homme-là? Lui aussi, il se dirige vers moi et sourit. Naturellement, je le connais. Je traverse, c'est terrible, puisqu'il va m'adresser la parole, celui-là aussi.

Rien à faire, l'homme s'approche. Avec les pas de quelqu'un qui a des choses importantes à arranger. Il me regarde, me salue,

se tourne, sourit, s'arrête. Je m'arrête aussi. Nos regards se rencontrent. Que désirez-vous?

Comment je vais? Comment ça va? Qu'est-ce que je fais? C'est pour ça que vous m'avez arrêté, s'il vous plaît? Enfin, veuillez me dire, s'il vout plaît, que désiriez-vous? Je vous prie, vous m'avez arrêté, n'est-ce pas, ayez la bonté de me faire savoir, si vous avez quelque chose à me dire? Que regardez-vous, s'il vous plaît? Vous m'avez arrêté, parlez, pourquoi m'avez-vous arrêté?

Je lui hurle:

— Qu'est-ce que vous m'voulez? Pourquoi m'avez-vous arrêté?

Il regarde, et bêtement, il ricane. Seulement comme ça, qu'il dit. — pour rien. — Alors, vous n'avez rien à me dire? Ah, seulement comme ça? Seulement comme ça, vous m'avez arrêté et vous ne savez pas pourquoi?

Je lui flanque une telle gifle qu'il tombe par terre. Je le piétine, j'écrase son ventre, jusqu'à ce que ses intestins en sortent, je l'écrase sur l'asphalte, comme une pêche pourrie, il n'en reste qu'une tache.

Je continue mon chemin.

Et maintenant, que va-t-il se passer? Est-ce qu'il peut arriver encore quelque chose qui m'intéresse? Oui, je m'en souviens.

D'habitude, je dis toujours: la Mort, et alors, oui, un frissonnant intérêt m'envahit. Je disais aussi en de tels moments: Infini. Mais, puisque ce n'est pas vrai, la Mort non plus n'est pas vraie. Cela aussi, je l'ai inventé contre l'Ennui: un jouet, un hochet avec des petites clochettes et j'y ai accroché toutes sortes de petits rubans avec des inscriptions, comme: Anéantissement, Calme, Infini, Eternité. Seulement ces mots-là, je ne les ai pas utilisés: Rien et Ennui. Et puis, en général, qu'est-ce que ça signifie que "Banque Nationale d'Escompte pour Echanges et Transactions"? Cela signifie juste autant que Infini.

Une voiture de la morgue vient en face: brinqueballant, lourd bateau noir. Cocher, hé!... arrêtez, je suis fatigué; — mon jouet, l'Idée, a glissé de mes mains. J'ouvre la porte de derrière: — un air frais souffle dans mon visage. Je grimpe sur le rayon supérieur. D'un coup, en cognant, j'écarte deux cadavres, je me fais une place, je pousse un grand, un long bâillement, ferme les yeux, et je m'étire, mais je m'étire tellement, que tous mes os craquent. Allez, roulez.

(Traduction de Jean Petrick).

Fredéric KARINTHY